

L'ALLAISIENNE

La lettre confidentielle de l'Association des Amis d'Alphonse Allais et de l'Académie Alphonse Allais

L'ALLAISIENNE

Directeur de la publication
Philippe Davis

Rédactrice en chef
Catherine Montandon

Rédactrice en chef adjointe
Annie Tubiana-Warin

Illustrations
Claude Turier

Crédits photos
Liesbeth Passot
Gérard Hourdin

L'ACADÉMIE

Chancelier d'honneur
Alain Casabona †

Chancelier
Xavier Jaillard

L'ASSOCIATION

Présidents d'honneur
Jean Amadou †
Pierre Arnaud de Chassy-Poulay †

Président
Philippe Davis

Vice-présidents
Xavier Jaillard
Grégoire Lacroix

Trésorier
Claude Grimme

Secrétaire général
Christian Morel

Ambassadeur Plénipotentat
Patrick Moulin

Administrateurs
Bernard Anjubault
Bernard Beffre
Alain Borderieux
Michel Cantal-Dupart
Gilbert Davau

Jean Desvilles
Pierre Douglas
Jean-Gérard Gabriau
Jérôme Hauser

Catherine Lebrégeal
Jean-Yves Loriot
Pierre Passot

Philippe Person
Antoine Robin-O'Connolly
Jean-Luc Robin-O'Connolly
Gilles Rousseau
Marielle-Frédérique Turpaud
Alain Zalmanski



23 janvier 2023

Rébecca Mai - Roland Romanelli - Anne Goscinnny - Pascal Amoyel

SOMMAIRE

- PAGE 2** • Actuellais • Nos académiciens à l'affiche par Jean-Gérard Gabriau
- PAGES 3** • L'Édito de Philippe Davis • La Chronique Cinéma de Philippe Person
- PAGE 4** • Ils s'en sont Allais Ailleurs... Hommages à Marcel Amont et Louis Velle par Xavier Jaillard
- PAGES 5** • In the Popeck par Popeck • L'instinct Grégoire par Grégoire Lacroix
- PAGES 6** • L'Humeur Jaillarde par Xavier Jaillard • L'conomécaphile par Philippe Bougouin
- PAGE 7** • Intronsisations du 23 janvier 2023 par Catherine Montandon
- PAGE 8** • Le premier salon mondial du livre unique par Xavier Jaillard
Les Arts Incohérents, la redécouverte controversée de dix-neuf œuvres par Christian Morel

Association des Amis d'Alphonse Allais

Association sans but lucratif (loi 1901) / Siège social : La Crémaillère – 15, place du Tertre - 75018 Paris
Enregistrement à la Préfecture de Paris N°87/004546 – RNA W751083997 - SIRET 520 351 214 00017

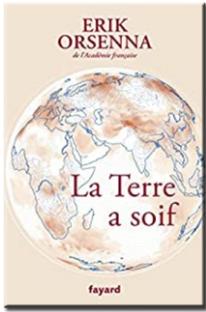
Dépositaire de la marque culturelle « Académie Alphonse Allais® » (Enregistrement INPI N°3678447 du 26/02/2010)

Président : Philippe DAVIS / Courriel : philippedavis78@gmail.com

Correspondance journal : Catherine MONTANDON / Courriel : catherinemontandon@yahoo.com

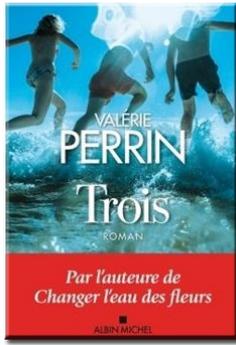
Site internet : www.boiteallais.fr

ALLAIS L'ÊT LU...



Connu pour avoir obtenu le Prix Goncourt en 1988, l'économiste, écrivain, membre de l'Académie française, Erik Orsenna l'est peut-être moins en sa qualité d'auteur d'ouvrages sur l'avenir de notre planète. À ce titre, le prix Joseph Kessel lui a été attribué en 2009 pour son « *Petit précis de mondialisation II - L'avenir de l'eau* » et le Grand Prix de la Société de géographie, en 2020 pour l'ensemble de son œuvre, (6 tomes du *Petit précis de mondialisation*).

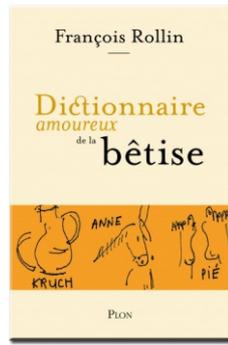
Alertant sur l'urgence vitale des enjeux liés à l'eau, Erik Orsenna a fait paraître, en 2022, son 7^e *Petit précis de mondialisation* intitulé « *La Terre a soif* » dans lequel il nous fait le portrait des 33 fleuves sur lesquels il a navigué, des plus grands aux plus petits tel le « Trieux », en Bretagne, chez lui.



En 2018, Valérie Perrin est devenue une des voix majeures de la littérature contemporaine avec son deuxième roman *Changer l'eau des fleurs*, ouvrage couronné de plusieurs prix dont le prix Maison de la Presse. Fin mars 2021, elle publie son troisième roman *Trois* qui, fin d'année 2022, s'est imposé devant des auteurs à la bibliographie bien plus importante.

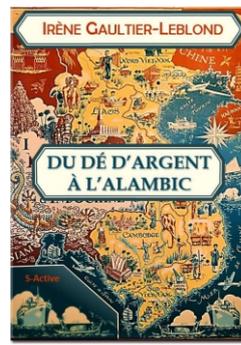
Trois, c'est l'histoire d'Adrien, Étienne et Nina qui se rencontrent en CM2 et qui deviennent fusionnels.

Une promesse les unit : quitter leur province pour vivre à Paris et ne jamais se séparer. Mais un événement malheureux va faire exploser ce trio, les faisant grandir chacun différemment. Un roman extrêmement touchant sur l'adolescence, ses souffrances, ses espoirs et sur le douloureux passage à l'âge adulte.



François Rollin, ce passionné de la langue française qui a toujours écrit pour faire rire, « a eu grand plaisir à écrire ce *Dictionnaire amoureux de la Bêtise* ». Dans cet ouvrage, quelques personnalités du monde de la culture s'expriment sur ce sujet avec un sens de l'humour développé.

L'auteur revient aussi sur des idées bêtes qui « résistent à toutes les réfutations scientifiques » comme : mettre une petite cuillère dans le goulot d'une bouteille de champagne empêche le gaz carbonique de s'échapper, l'eau du lavabo qui tourne dans un sens ou dans l'autre suivant que l'on se trouve dans l'hémisphère nord ou dans l'hémisphère sud. On apprend aussi que le balai n'est pas plus con qu'un autre et que la poule n'est pas bête, l'âne non plus, et qu'il existe un Observatoire de la bêtise situé à Montcuq dans le Lot.



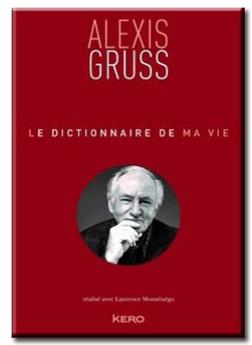
C'est vers la trentaine qu'Irène Gaultier-Leblond a commencé à créer des nouvelles et des contes pour la jeunesse. À 98 ans, elle écrit son premier roman *Du dé d'argent à l'alambic*. Après un séjour au Vietnam, l'autrice s'est passionnée pour ce pays, son histoire, celle de ses habitants. Mais ce n'est qu'après le décès d'un de ses fils, pendant le confinement, qu'elle s'est plongée dans l'écriture de cette histoire. L'action se situe entre les années 1951 et 1953. La romancière nous raconte le parcours chaotique d'un jeune Havrais, entre la Normandie et l'Indochine, où son père, après ses « frasques et délits », l'envoie comme engagé volontaire juste avant Diên Biên Phu. Mais le jeune homme ne veut pas combattre.

Il vit une passion amoureuse, qui lui coûte quelques déboires. Il rencontre une vieille femme très sage, qui soigne par les plantes... Il se sent revivre et changer.



Victoria Mas, fille de Jeanne Mas, a été révélée, à l'âge de 32 ans, en recevant le prix Stanislas et le prix Renaudot des Lycéens 2019 pour son premier roman *Le Bal des Folles*. En août 2022, elle signe un second roman *Un miracle*. Ses sources d'inspiration ? En visitant la chapelle Notre-Dame-de-la-Médaille-Miraculeuse, à Paris, elle s'arrête devant la chasse de Catherine Labouré, qui dit avoir vu la Vierge par trois fois en 1830. Il lui vient alors l'envie de s'intéresser à la biographie de la sainte, à ses écrits et, plus largement, au phénomène des apparitions mariales au cours des siècles.

L'intrigue : une religieuse à qui on a prédit que la vierge lui apparaîtra en Bretagne, est envoyée en mission à Roscoff. Sur place, elle apprend que sur l'île de Batz, un jeune garçon a eu une apparition. Ses habitants et les curieux, qui se font de plus en plus nombreux, sont persuadés qu'ils vont assister à un miracle. Toute la région s'en trouve chamboulée jusqu'au drame final.



Alexis Gruss est issu d'une véritable dynastie de la piste. À 27 ans, il prend la direction de la compagnie en montant un spectacle différent : un cirque à l'ancienne qui mélange deux traditions, celle des arts équestres et celle des saltimbanques. Cette compagnie qui porte son nom, fondée par son arrière-grand-père, en est maintenant à sa 7^e génération. Durant sa longue carrière, Alexis Gruss s'est essayé à toutes les disciplines : trapéziste, écuyer voltigeur, clown, musicien... Dans son *Dictionnaire de ma vie*, en vingt-six lettres, de A, comme Amour, jusqu'à Z, comme Zoo et Ménagerie, et autant de chapitres, Alexis Gruss raconte son enfance sur la route, les nombreuses mains qui lui ont été tendues, son amour pour les chevaux et la musique et, par-dessus tout, sa passion pour sa famille et son métier. Une plongée de haute voltige dans un univers merveilleux. La compagnie Alexis Gruss est à Paris tout l'hiver et dresse son chapiteau, de juillet à fin août, à Béziers.

ALLAIS-Y !



Dans son 4^e spectacle, *Le temps de vivre*, Camille Chamoux aborde un sujet existentiel actuel : notre rapport au temps. En s'appuyant sur des tranches de la vie quotidienne, sur nos petits travers analysés,

avec humour, ironie et autodérision, la comédienne nous amène à avoir une réflexion sur cette pression que l'on s'inflige, chronomètre en main. Elle nous invite à accepter le temps qui passe sans culpabilité pour être plus heureux dans la vie. Avec ce nouveau spectacle, Camille Chamoux ne joue plus les mignonnes. « J'ai arrêté de me censurer [...] La meilleure façon de faire passer les idées qui m'intéressent, c'est le rire. »

Bien connu pour son humour caustique et son interprétation de personnages absurdes, Arnaud Cosson sillonne la France depuis plus d'un an avec son 3^e seul en scène, *Le syndrome de la page blanche*. L'histoire, son histoire : à 15 jours de la première, Arnaud n'a toujours pas écrit son spectacle. Ses questionnements sur sa vie, ses relations amoureuses, amicales ou familiales et sa crise de la quarantaine l'en empêchent... C'est le syndrome de la page blanche. Interprétant toujours aussi remarquablement ses personnages, tous plus déjantés les uns que les autres, il nous offre un excellent spectacle qui confirme sa force comique.



Un culot monstre est la nouvelle comédie écrite, mise en scène et jouée par Olivier Lejeune. Scène qu'il partage avec Michel Guidoni - Julie Arnold - Fred Vastair et Mathilde Hennekinne. Olivier Lejeune incarne un personnage doté d'un culot hors norme. Six ans après avoir abandonné femme et enfant, persuadé que la chance continuera à lui sourire, le voici de retour chez lui. Mais il va devoir composer avec l'attitude glaciale de son ex et le comportement dépressif du nouveau compagnon de celle-ci, mais aussi avec deux autres quidams loufoques au summum de leur culot. Une compétition s'engage alors entre ces personnages. Qui sera le plus culotté des cinq ?





Le 23 janvier dernier, en notre siège social de La Crémaillère de Montmartre, quatre artistes ont été reçus à l'Académie Alphonse Allais : deux femmes et deux hommes, à savoir Anne Gosciny, Rébecca Mai, Pascal Amoyel et Roland Romanelli.

Aucune critique ne sera donc recevable au nom de la légitime parité !

Myriam Allais, Erik Orsenna et Pierre Douglas ont parrainé les heureux élus avec une exemplaire dignité et, par bonheur, beaucoup d'humour.

Pierre Aucaigne a accepté d'ouvrir la cérémonie en sa qualité d'improbable directeur de La Crémaillère et Albert Meslay a fermé le ban après avoir dénoncé les conséquences catastrophiques de la retraite... dont personne ne sort vivant !

Avec la complicité d'Alexis Gruss, sous son chapiteau parisien du Bois de Boulogne, nous avons organisé, le 20 février, une première mondiale : le salon du livre unique !

En effet, 43 auteurs allaisiens, tous académiciens, ont dédié leur ouvrage commun « Faut-il mettre un masque aux idées ? » (Z'est Éditions), recueil de chroniques originales réunies par Xavier Jaillard et écrites pendant le confinement « covidien ».

Un Salon du livre associé aux Folies Gruss... Qui l'eût Gruss ?

Les enfants et petits-enfants d'Alexis et Gipsy Gruss, tous mobilisés pour assurer le très beau spectacle équestre des Folies Gruss, nous ont accueillis avec gentillesse et générosité, mettant à disposition de notre événement les moyens nécessaires à son succès.

Je suis décidément favorable à l'invasion Gruss dans les territoires du Bois de Boulogne !

Notre traditionnelle journée honfleuraise se tiendra le samedi 17 juin prochain.

Comme chaque année, plusieurs étapes marqueront la manifestation ; nous serons à 10 heures au Petit Musée d'Alphonse, à 11 heures aux Greniers à Sel, à 13 heures à la Ferme de la Grande Cour (déjeuner VIP, sur réservation) et à 17 heures dans les jardins de cet établissement où nos académiciens auteurs dédicaceront leurs derniers opus.

Conformément à une tradition instaurée par Henri Jeanson et Eugène Ionesco, il y a près de soixante-dix ans, de nouveaux académiciens seront intronisés à cette occasion.

La Galerie montmartroise Guillet (8, avenue Trudaine à Paris 9^e) exposera pendant une semaine quelques objets insolites de notre petit musée honfleurais, à partir du 22 juin.

En collaboration avec Jean-Yves Lorient, conservateur, homme d'entretien et guide officiel, cet événement sera orchestré par Jean-François Macaigne, journaliste, photographe, réalisateur et président d'honneur du Club Pierre Dac.

La municipalité de Sainte-Sévère-sur-Indre a été le décor (naturel) de « Jour de fête », premier long métrage de Jacques Tati, tourné en 1947. Moyennant la collaboration enthousiaste du maire de la commune, l'Académie Alphonse Allais y sera reçue avec les honneurs les 19 et 20 août 2023 pour célébrer cet immense réalisateur, sous le parrainage de Claude Lelouch, toujours disponible pour soutenir les causes les plus pertinentes. Vous êtes tous invités à nous rejoindre !

Enfin, j'adresse toutes mes félicitations à Catherine Montandon, laquelle a été nommée, par notre Bureau, rédactrice en chef de l'Allaisienne, en remplacement d'Alain Meridjen.

Je vous souhaite le meilleur, et en priorité le sourire.

Philippe Davis

Président de l'association des amis d'Alphonse Allais

IL FAUT ALLAIS AU CINÉMA



par Philippe Person

Souvent les spectateurs de cinéma, qui viennent toujours aussi nombreux au 45^e Batman, celui où il change enfin de batchaussettes, ou aux Tuche 37, celui où Jeff Tuche résout la conjecture de Hodge en mangeant ses frites au ketchup et s'attaque à l'hypothèse de Riemann en se grattant ses attributs réflexifs, demandent des sujets originaux. "On voit tout le temps la même chose" disent-ils, bien qu'ils n'ont toujours pas compris que Zorro était Diego de la Vega (et réciproquement).

Les Brésiliens, eux, ont voulu répondre à la demande du public et ont cherché un sujet jamais traité par le septième art... Après avoir épluché tous les synopsis de tous les films tournés depuis 1895, ils sont arrivés -hélas- à la conclusion qu'aucun long métrage de fiction ne s'était intéressé à "l'épreuve du plongeur de haut vol féminin en double". Sans critiquer les cariocas transsexuels composant le jury, ils auraient pu tout aussi bien se contenter de l'épreuve simple. Mais bon, quand on tient un bon scénario, vous savez ce que c'est !

Ils ont appelé Tinnitus ce chef d'œuvre où l'on fait plouf plouf plouf une bonne centaine de fois... Et pourquoi ? Parce que le tinnitus est, comme personne ne l'ignore, une sensation auditive désagréable, une sorte d'acouphène. L'une des deux dauphines, disciple de Flipper, ne peut plus plonger quand ça tinnitine dans ses feuilles de chou.

Il lui faudra presque 2 heures pour qu'elle guérisse et oublie que son partenaire d'ébats sexuels lui a lancé (très classe) en pratiquant un tinnilingus, alors qu'elle s'était reconvertie dans la natation synchronisée : "Maintenant, ça sent le chlore".

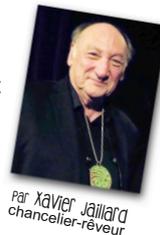
Véridique !

Même Batman n'aurait pas osé parlé ainsi à sa batcopine, et aucun des Tuche, peu adeptes des vices javellisés, n'aurait fait ainsi honte à sa Tuchette. On comprend dès lors que la sortie de Tinnitus de Gregorio Graziosi soit repoussée du 29 mars au 5 juillet 2023. D'ici là, le réchauffement climatique aura eu raison de toute l'eau des piscines. Ouf ! Finis les Plouf !



Les académiciens français sont les seuls immortels

L'Allaisienne n'a aucunement l'intention d'ouvrir une rubrique nécrologique (alors que tous les quotidiens de province en font leurs meilleures pages). Mais que voulez-vous, la mort est comme ça : répétitive, sempiternelle et sans imagination. Elle recommence toujours et toujours, et nous finissons tous dans cette rubrique imbécile mais inévitable – la mort n'a pas de morte saison. Cet hiver, nous pleurons deux des nôtres. Alors cette fois-ci, tant pis pour le sommaire, on va ajouter cette rubrique-là.



Par Xavier Jalliard
chancelier-réveur

EN SOUVENIR DE MARCEL AMONT

d'après le discours d'intronisation de Thierry Geffrotin, son parrain de l'Académie



Au revoir, les amis...

Imaginez un gamin pyrénéen issu d'une lignée de bergers de la vallée d'Aspe. Il veut être saltimbanque. Pas du tout ! Papa et maman le disent avec leurs mots – en béarnais, parce que dans la famille de Marcel, on parle le béarnais. « Hé crèzèsqué té ban paga ta ha loucoun !! » (écriture phonétique approximative). En français : « Tu crois pas qu'on va te payer pour faire le con ! » Donc il va faire le con, le gars Marcel. D'abord jouer la comédie et devenir valet chez Molière.

Et puis donner de la voix. Et il chante. Le chant, ce sera l'opérette. Au cinéma, ce sera tenir BB dans ses bras. Les bras de Bardot, ce n'est pas un fardeau. Devant tant de beauté, Marcel tombe dans les pommes et voit 36 chandelles. Ça tombe bien, parce que 36 chandelles c'est une émission de télé. Et le voilà donc invité.

Un sage tournerait 7 fois sa langue dans sa bouche. Mais Marcel Amont n'est pas un sage. Il continue à faire le con : il chante en 8 langues.

Et notamment une chanson qui commence par un adjectif que le chanteur répète obstinément 19 fois : blanc, blanc, blanc... pour finalement dire : bleu... Si ce n'est pas une connerie, alors c'est un tube.

Il ira faire le con partout : triompher à l'Olympia, à Bobino... partir en tournée. « Arrête de bouger tu me donnes le tournis ! ». C'est un ami qui lui dit ça. Il s'appelle Georges Brassens et lui donne une chanson : *Le chapeau de Mireille*. Cette fois, faire le con le mène à la gloire. Il rêve tout éveillé : « Je me levais la nuit pour saluer ! » dit-il.

Il enchaîne les succès que nous avons tous encore en tête et en bouche : *Bleu, blanc, blond, Un Mexicain basané, L'amour en mer, Le monsieur qui volait, Dans le cœur de ma blonde, Tout doux, tout doucement, Escamillo, L'amour ça fait passer le temps...*

Et si l'amour fait passer le temps, soyez sûr qu'avec vous, cher Marcel, il est passé trop vite.

* Parmi ses écrits – Marcel a beaucoup publié –, l'Académie a participé à la sortie de ses fausses fables de la Fontaine, composées, disait-il, en tournée, dans les loges d'attente et dans les trains.



À LA MÉMOIRE DE LOUIS VELLE

Presque immortel (il vient de nous quitter à l'âge de 96 ans), il était en tout cas parmi les académiciens Alphonse Allais immémoriaux – plus d'une trentaine d'années... Une gloire parmi nos plus illustres. Il fut comédien, auteur, metteur en scène, adaptateur, et cela au cinéma (une trentaine de films), à la télévision (quelque vingt-cinq dramatiques), encore plus au théâtre (autant de pièces jouées, dont plusieurs étaient de lui) ; et en prime, cinq pièces pour *Au théâtre ce soir*, inoubliable série d'œuvres jouées en direct sous la direction de Pierre Sabbagh, avec les meilleurs auteurs, les distributions les plus prestigieuses et les plus grands metteurs en scène.

Une gloire parmi nos plus illustres. Louis Velle y a interprété notamment deux célèbres comédies de Marc-Gilbert Sauvajon, *L'amour des quatre colonels* et *Ninotchka* mise en scène Francis Blanche, *Des bouts d'Ubu, J'ai mal au siècle...*

On n'oubliera pas Louis Velle au cinéma dans *Les trois mousquetaires, À cause, à cause d'une femme, Martin soldat, Quand la ville s'éveille...* On reverra longtemps à la télévision *Le lys dans la vallée* d'après Balzac...

Il a travaillé pour les plus grands : au cinéma pour Jean-Paul Le Chanois, André Hunebelle, Yves Allégret, Michel Deville, Philippe de Broca, Jean Girault... et arpenté les plus belles salles de France : la Madeleine, le Studio des Champs-Élysées, les Célestins à Lyon, le Saint-Georges, le théâtre Antoine, y interprétant Guitry, Georges-Bernard Shaw, André Roussin, Armand Salacrou...

Quelle carrière ! Ajoutons l'humour, la gentillesse et l'intelligence qu'il distillait partout – un homme sans ennemis, c'est peu courant dans le monde artistique –, voilà le portrait d'une vie, une vraie vie d'homme.

Sa médaille d'académicien, il ne l'avait pas volée.



Louis Velle

Nous perdons nos académiciens au rythme de la vie. Alphonse Allais a écrit : « J'ai parié que je vivrai éternellement... Jusqu'ici, tout se passe comme prévu ». Mais finalement, il a perdu son pari contre la camarade... Elle doit tricher, parce qu'elle gagne tout le temps. Au Far West, on l'aurait pendue à un arbre pour lui apprendre.

Nous, on est tristes de les perdre. Mais eux, ils doivent bien s'en amuser ensemble. Brassens a presque dit :

*Enterrez-les tous, enterrez-les tous,
Dieu reconnaîtra les siens.*

AGEND'ALLAIS

À vos agendas

- **Cérémonie d'intronisations - Samedi 17 juin 2023 à 11 heures aux Greniers à Sel à Honfleur.**

- **Inauguration de l'exposition "Allais Montmartre" Jeudi 22 juin de 18h30 à 21h - Galerie Guillet - 8, avenue Trudaine (Paris 9^e)**

Nous fêtons le retour d'Alphonse Allais à Montmartre et le souvenir de l'idylle tumultueuse qu'il entretint avec Jane Avril, la célèbre danseuse du Moulin Rouge.

À l'occasion de la journée honfleuraise de l'Association des Amis d'Alphonse Allais, le 17 juin, le Président de la Commune Libre de Montmartre et le secrétaire Pépère Pétuel de la Dacadémie Jean-François Macaigne rendront visite à Jean-Yves Lorient, conservateur en chef du Musée Alphonse Allais (le plus petit musée de France) pour lui présenter des objets introuvables et totalement incongrus destinés à rejoindre les collections de son Musée. Ces objets et quelques pièces prêtées par Jean-Yves Lorient, ainsi que des tableaux montmartrois, diverses affiches et gravures d'époque seront exposés du 22 au 25 juin, grâce à la complicité de Michel Guillet.



par POPECK

Mon histoire, un jour au régiment

Vous allez penser que je suis un vieux radoteur. Mais ils ne connaissent pas leur bonheur, les jeunes français aujourd'hui. Depuis que l'on a supprimé le service militaire obligatoire, le père ne peut plus dire dans un accès de colère : *vivement qu'il parte à l'armée, ça va le dresser !* Je ne vous raconte pas les méthodes d'incorporation où on passait le conseil de révision tout nus à la queue leu leu devant des docteurs, doctoresse, psychiatres et psychiatresses qui nous examinaient comme du bétail. Comme on n'avait pas été présentés les uns aux autres, on avait tous les mains croisées en protection rapprochée. Moi j'avais bu deux, trois bières avant pour me donner du courage. Est-ce que c'était les effets de la bière ? Ou avais-je froid ? Je ne saurais vous dire. Toujours est-il que quand je me suis retrouvé devant le toubib, il me dit : *Un peu de tenue mon ami, ce n'est pas le lieu pour lever les couleurs, alors repos ou je vous fais passer à la douche froide !* Excusez-moi, c'est indépendant de ma volonté. Ah bon... alors c'est congénital ? Non, c'est quand j'ai trop bu ! Remarquez, il paraît qu'à vingt ans c'est un signe de bonne santé. Mais quand j'ai regardé autour de moi il n'y avait que des malades ! Alors l'officier recruteur m'a déclaré bon pour le service. Il m'a proposé de me verser dans le génie, ce à quoi j'ai répondu : *Non pas dans le génie, mettez-moi plutôt avec des gens ordinaires, comme vous et moi.* C'est comme ça que je me suis retrouvé dans le premier régiment du train des équipages, l'armée blindée. Et figurez-vous que c'est ma compagnie qui fut désignée pour participer au défilé du 14 juillet sur les Champs-Élysées. On portait la fourragère pour avoir sauté sur Kolwezi ! Moi qui n'ai jamais sauté de sur ma femme ! Bref, les honneurs sont toujours bon à prendre et mon père était tellement fier de me voir défilé, lui qui avait combattu sous les couleurs de l'armée française pendant la première guerre mondiale, qu'il était venu me voir. Surtout que j'étais facile à joindre, si on mesurait moins de 1m72, on ne défilait pas, on faisait la haie d'honneur.

Mon père est donc arrivé derrière moi, avec son sac à provisions ; j'avais honte. Voilà mon père, il prend un sac à provisions !
« Pardon monsieur, pardon Madame, est-ce que je peux vous demander la place, c'est mon fils qui est là devant » ! Merci.



Psst, psst, c'est papa... Je suis juste là, derrière toi, j'en ai là tout ça qu'il te faut à manger. Depuis 6 heures du matin, ils sont là au garde à vous : Tiens, mange une banane, ça va te tenir au ventre, je t'enlève les plichires.

Qu'est ce qu'il y a ? Vous la mangez, vous, la plichire ? Eh bah mon fils non plus !

Bonjour Monsieur l'agent, comment ? Que je circule ? Pourquoi ? Je suis pas à vélo !

Non je ne trouble pas l'ordre public comme vous dites, je viens seulement voir mon fils qui défile pas, c'est tout.

Tenez, voilà mes papiers ! « Vous m'é demandez pas » je vous les montre quand même. Vous me prenez pour un « sans papiers » ? Ça m'en manque pas des papiers... ça c'est ma carte de donateur de sang. Ça vous intéresse pas ? Alors plus une goutte pour la police ! C'est peut être mon accent qui vous plaît pas « Jé suis pét-être plus française que vous, jé suis bréton » de Brest-Litovsk !!

Il est parti ! Vous avez vu comme je l'ai mouché ! Bon alors, tu la manges ou je la donne à ton copain, là, à côté ? Où qu'il est le chef ? J'ai à lui parler ! Pourquoi mon fils il défile pas avec les autres, ça lui aurait dégourdi les jambes, il paraît que c'est les plus petits qui défilent pas, c'est de la ségrégation ça. Ils appellent ça la haie d'honneur, eh bien moi j'appelle plutôt ça la haie du déshonneur !!! Et vous, le gros, là, à côté, pourquoi vous ne défilez pas ? Il n'est pas petit celui-là ? Il est grand, il est gros, il est costaud comme tout, alors ? Pourquoi vous défilez pas ? Vous avez quoi ? Des quoi ? Je n'ai pas compris ? Des émeraudes ? Vous en avez beaucoup ? Ça vous empêche de marcher ?...

Confiez-les moi, on va les mettre à la banque !!!

L'INSTINCT GRÉGOIRE



par GRÉGOIRE LACROIX

Déprime...

Un peu jaloux de l'attention médiatique que l'on porte aux personnes frappées de déprime, je me suis dit :

« Et pourquoi pas moi ? »

Alors, comme ce matin je n'avais rien d'autre à faire, je me suis dit :

« Et si je m'en offrais une petite, juste pour voir ? »

Mais comment déprimer quand on n'a pas le cœur à ça ?

Je me suis renseigné : une vraie déprime est orpheline de causes précises. On doit rester dans un flou total, ce qui est déjà une idée déprimante.

N'ayant pas de raison identifiée, j'étais donc sur la bonne voie mais l'idée que n'avoir plus de goût pour rien pouvait être une maladie d'enfant gâté m'a beaucoup gêné. D'autant plus que trouver une vraie cause est éliminatoire puisque toute déprime pouvant identifier sa cause devient une dépression...

Il s'agit donc d'un état d'âme anonyme réservé à une minorité de privilégiés.

Alors je vais tricher un peu et m'offrir une déprime personnalisée avec un motif suffisamment général pour passer de l'état d'âme au vague à l'âme, créant ainsi ce flou exigé par la faculté.

Et j'ai eu une illumination ; je me suis dit :

« C'est vraiment désolant d'être arrivé à un âge où il est bien trop tard pour rater ma vie, ce qui aurait pu, enfin, faire de moi quelqu'un d'intéressant ».

Mais, comme ce constat est finalement plus positif qu'il n'y paraît, cela m'a obligé à renoncer à toute forme d'apitoiement sur moi-même.

C'est déprimant !...



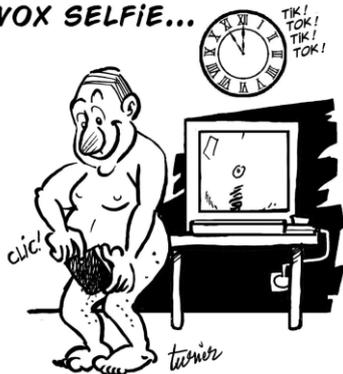
Recherche d'urgence régime allaisien joyeux

ici, chez les Allaisiens, on ne fait pas de politique. On est chez les humoristes, pas chez les idéologues pleins d'idées préconçues et de haine pour ceux qui ne les partagent pas. Mais voilà qu'aussitôt se pose un grave dilemme : comment faire rire sans les politiciens ? S'ils n'existaient pas, ceux-là, aucun chansonnier n'aurait survécu. Aucun contestataire n'aurait pu utiliser la dérision pour ridiculiser son adversaire dans une campagne électorale. Aucun humoriste ne serait jamais venu combattre la stupidité de la conviction sociale – ou anti-sociale – à sens unique.



par Xavier Jaillard
chambellan-rêveur

VOX POPULI
VOX SELFIE...



Le pouvoir absolu ne laisse guère de place à la contestation, donc à l'humour.

La démocratie représentative ne fait pas rire non plus – enfin, pas longtemps : dès que les élus ont fini de se lancer des noms d'oiseaux, les électeurs que nous sommes se demandent comment ils ont fait pour déléguer leurs voix. Le foutoir engendre alors le désordre social, d'où la peur, d'où l'inflation, d'où l'enrichissement des plus riches, d'où l'appauvrissement des plus pauvres... Il n'y a pas de quoi s'en amuser.

Enfin troisième cas : s'il n'y a ni absolutisme ni démocratie organisée, que reste-t-il ? Le peuple dans la rue. Bon, du temps des Grecs, ça allait encore : on était trois mille, on montait jusqu'à l'agora pour voter avec des pierres noires et des pierres blanches, on discutait, on se battait un peu... et la nuit venue, on s'en retournait pour rentrer les poules et se coucher avant qu'il fasse trop noir. Mais aujourd'hui qu'on est 67 millions ici et plus de 7 milliards tout autour, avec des lampadaires partout, des phares, et surtout des téléphones portables d'où jaillit tout et n'importe quoi (ce qu'on appelle « l'opinion générale »), que peut-il arriver ?

L'anarchie. Certains vous diront que c'est un régime qui en vaut bien un autre, une « révolution permanente », le règne de la liberté. Mais ceux qui disent cela n'ont guère l'esprit d'organisation. On les retrouve plus

souvent en train de casser les abribus et de mettre le feu aux poubelles, ce qui peut sembler un peu court comme programme de gestion de la collectivité. On a vu souvent la foule se réunir pour aller détruire un château, rarement pour aller en construire un.

Alors quoi faire ? Un referendum. National pour la vitesse sur autoroute ; mais international pour la défense d'un continent ; mondial pour l'écologie ; planétaire pour le climat ; et quant à la redistribution des richesses ? Peut-être un autre referendum...

Que ressortira-t-il de l'opinion de tous, tous les êtres humains, collectés sur TikTok ? Il en ressortira la preuve absolue que chacun regarde son intérêt personnel – 7 milliards et demi de nombrils.

Décidément, croire en l'intelligence des réseaux sociaux... là, j'ai vraiment envie de rire.

LA CHRONIQUE DE PHILIPPE BOUGOUIN

L'iconomécanophile

Si vous assistez à un repas ennuyeux avec des gens pontifiants et qui vous ignorent, dites d'un ton dégagé :

- Je suis iconomécanophile.

L'attention se portera enfin sur vous.

Enchaînez tout aussitôt en rappelant l'étymologie du mot, à savoir :

- Icono : du grec eikôn qui veut dire « image » et mécano qui vient de mékhané c'est à dire « mécanique ».

Savourez le silence puis ajoutez :

- Et, bien entendu, le suffixe « phil » qui souligne votre passion pour la chose.

On vous demandera en quoi consiste le fait d'aimer passionnément les images mécaniques. Vous direz que mékhané peut aussi avoir le sens de « machine ».

- Image, machine,

- Machine à image,

- Machine à faire des images ...

- Appareil photo ?

Bingo !

Un iconomécanophile est une personne qui collectionne les appareils photo.

Oui mais pourquoi ?

La raison la plus fréquente est qu'à la mort de votre grand-mère vous avez retrouvé dans ses « encombrants » un vieil appareil à soufflet des années 30 appartenant à votre vénéré grand-père. Vous avez ouvert le boîtier avec mille précautions et tout un mécanisme s'est déployé entre vos doigts comme une fleur japonaise. Vous avez tripoté deux ou trois choses en essayant de vous souvenir à quoi elles pouvaient bien servir puis vous avez regardé le petit hublot arrière pour voir si des fois...

Si des fois ce cher papi, mort il y a 20 ans, n'aurait pas laissé une ultime trace de lui avant que de partir. Et sous le mica rouge vous avez vu qu'il y avait une bobine de film bien engagée !

Vous avez traversé tout Paris pour rencontrer un photographe contemporain des frères Lumière et vous lui avez confié l'appareil en lui expliquant vingt fois ce qu'il savait à la première seconde : vous aimiez votre grand-père.

Finalement la bobine KODAK Verichrome Pan 120 film (plier vers l'intérieur avant de coller l'étiquette) ne contenait que quelques vues de paysages indéfinissables et parfois juxtaposés.

Mais en attendant le développement des clichés, vous veniez de passer quelques jours avec votre grand-père, discutant de choses et d'autres, comme au bon vieux temps.

Vous avez repris l'appareil en le regardant de plus près, en humant ses odeurs subtiles : des odeurs de poussière pénétrantes et presque religieuses, des relents de cuir, de cellulose et de métal oxydé.

Vous possédez depuis quelques années un appareil numérique dont presque toutes les fonctions sont automatiques. Vous faites des photos raisonnables sans y penser mais vous ne savez plus comment fonctionnent les choses.

Vous reprenez alors l'antique appareil d'Auguste (si par bonheur votre grand-père, comme le mien, s'appelle Auguste). Vous l'ouvrez jusqu'au petit clic de son extension complète puis vous le refermez en lui serrant le dos avec vos doigts et en appuyant sur ses articulations latérales avec vos pouces. En fin de course, il émet un petit soupir d'aise et vous aussi.

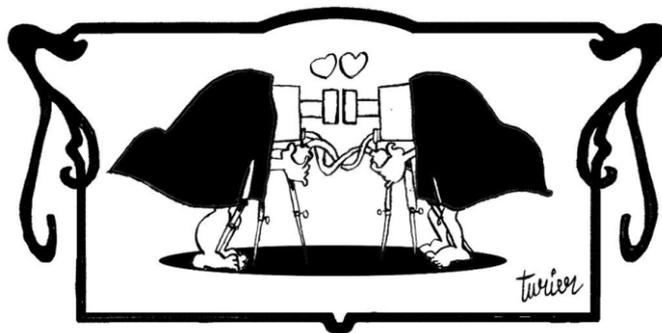
Vous continuez à le tripoter en essayant de comprendre par quelle magie tout cet attirail peut bien se loger dans un espace aussi restreint.

Vous poursuivez par une revue complète des accessoires dont les noms et l'utilité vous reviennent en consultant divers forums sur le net.

Et là vous constatez que vous n'êtes plus le seul sur cette terre à pouponner un vieil appareil photo en prenant garde d'être vu.

Vous êtes des milliers de par le monde.

C'est encourageant.



par Philippe BOUGOUIN

Le lundi 23 janvier 2023, la Crémaillère de Montmartre nous recevait pour la traditionnelle cérémonie d'intronisations de nouveaux académiciens.

Avec l'arrivée dans notre académie des talentueux **Pascal Amoyel**, pianiste et compositeur au palmarès impressionnant, **Roland Romanelli**, accordéoniste, compositeur, arrangeur qui accompagna longtemps Barbara, **Rébecca Mai**, danseuse classique soliste, chanteuse et comédienne, et **Anne Gosciny**, écrivaine qui n'a jamais caché sa passion pour la chanson, auteure notamment de textes pour Serge Reggiani, la soirée était décidément placée sous le signe de la musique.

Anne Gosciny nous offrait un très beau moment d'émotion en rendant hommage à son père, nous rappelant que René Gosciny, cocréateur, entre autres, d'Astérix et du Petit Nicolas, avait lui-même reçu le prix Alphonse Allais en 1964 (discours ci-contre).

Pour accueillir dignement les jeunes intronisés, parrains et marraine académiciens accompagnaient leurs filleuls respectifs, Pierre Douglas pour Pascal Amoyel, Erik Orsenna pour Anne Gosciny et Myriam Allais pour le couple Roland Romanelli et Rébecca Mai.

Une très belle soirée sans aucune fausse note, orchestrée de main de maître par notre président Philippe Davis et notre chancelier

Xavier Jaillard avec les interventions toujours aussi appréciées des excellents Pierre Aucaigne et Albert Meslay, dignes représentants de l'humour absurde, si cher à notre maître !

Dans la salle qui était comble, on pouvait noter la présence de nombreux fidèles académiciens : Anny Duperey, Claude Lelouch, Grégoire Lacroix, Patrice Drevet, Olivier Lejeune, Philippe Fertray...



Roland Romanelli, Rébecca Mai

Le Petit Nicolas

Ce gosse est né
De Gosciny
Et de Sempé.
Un gosse inouï !

De ses papas
(avec deux « p »),
Il est fana
(ici sans « p »).

Ce gosse, il nie
Sa destinée :
Il n'est en vie
Que dessiné.

Anne est lumière
Du cinéma
Pour son grand frère,
Pour Nicolas.

C'est l'an passé,
Dans un studio,
Qu'elle a signé
Le scénario.

Comme Sempé
Et Gosciny,
Elle a séduit
Notre assemblée

Et mérité
L'Académie
Et les amis
d'Alphonse Allais !

Philippe Davis



Discours d'Anne Gosciny

Lorsque Philippe Davis et Xavier Jaillard m'ont annoncé que j'étais pressentie pour entrer à l'Académie Alphonse Allais, c'est à toi que j'ai pensé d'abord.

A 54 ans, il m'arrive de croire que j'ai pu te donner, parfois, des raisons d'être fier de moi. J'ai épousé un mensch, comme on dit chez nous, j'ai fait deux enfants magnifiques, Simon et Salomé, j'ai écrit une petite vingtaine de livres, j'ai pris soin de ton œuvre, non pas comme si c'était la mienne, mais beaucoup mieux que si c'était la mienne.

J'ai veillé sur ton village de papier, j'ai aidé souvent un livreur de menhir, un petit guerrier, un druide et même un barde à résister à l'envahisseur quand celui-ci rôdait pour de mauvaises raisons. J'ai aimé ton cow-boy solitaire, j'ai encouragé son chien à ne jamais cesser d'être le chien le plus bête de l'Ouest ! J'ai éprouvé de la tendresse pour tes bandits et j'ai réconforté ton ignoble vizir qui décidément ne désespère pas de devenir un jour calife à la place du calife.

Mais surtout, j'ai expliqué à ton Petit Nicolas qu'il avait la chance de ne pas grandir et qu'en ne devenant jamais adulte, il incarnait notre enfance et s'en portait garant.

Tu es l'auteur d'une œuvre colossale, magistrale, tu es l'un des auteurs français les plus lus au monde. Tes calembours sont traduits en 120 langues et dialectes, en 120 langues et dialectes les Romains protestent : Engagez-vous ! Rengagez-vous ! qu'ils disaient, et César se soumet à une bande de fous gavés de potion magique.

Tu as décomplexé les lecteurs de bande dessinée en érigeant ce genre littéraire au rang de 9^e art. En leur ouvrant les colonnes du journal que tu as créé, Pilote, tu as découvert les plus grands scénaristes et dessinateurs du 20^e siècle.

Avec les Studios Idéfix, tu as conçu le premier studio de dessin animé français et réalisé toi-même quelques films d'animation devenus cultes.

Tu as inventé des expressions passées aujourd'hui dans le langage commun. « On a peur que le ciel nous tombe sur la tête, on est tombés dans la potion magique quand on était petits, on tire plus vite que notre ombre et on se méfie des gens qui veulent devenir calife à la place du calife ».

Tu as eu tous les honneurs, dont certains à titre posthume.

Des écoles, des rues, des médiathèques, des lycées dont le Lycée français de Varsovie, portent ton nom. Un monument et une statue ont été érigés à ta gloire. Tu as même reçu un César qui est venu récompenser l'ensemble de ton œuvre cinématographique.

Mais je sais moi, que la récompense dont tu as été le plus fier, celle qui t'a rendu intensément heureux, celle qui t'a probablement donné envie de courir le dire à ta mère, tu n'avais après tout que 38 ans, c'est le prix Alphonse Allais que tu reçus en 1964.

Qu'y a-t-il de plus gratifiant que recevoir le prix qui porte le nom de l'auteur qu'on admire le plus au monde ?

Un journaliste t'a soumis un jour à un questionnaire de Proust revisité.

En le lisant, j'apprends au passage, que ton meilleur souvenir est ma naissance, que tu aimes le pot-au-feu, que tu détestes le sport, que les imbéciles t'agacent, que ton rêve le plus fréquent est la recherche désespérée d'une bonne idée, que tu admets être gentil mais colérique et que tes poètes préférés sont Brassens et Prévert. Et à la question « personnalité historique admirée », tu as répondu : Alphonse Allais.

Alphonse Allais avait les honneurs de la bibliothèque de ton bureau. Il aurait été très étonné de résider entre La guerre des Gaules et La vie quotidienne à Rome, mais le connaissant un peu, il aurait soufflé à

César une technique imparable pour conquérir ce qu'il n'avait pas encore conquis. Il aurait dit quelque chose comme : « faites rire vos adversaires, Jules, croyez-moi c'est imparable ».

Alors vois-tu, aujourd'hui, alors que je vais, à mon tour, être intronisée

Académicienne Alphonse Allais, c'est à toi que je m'adresse. De ce nuage, duquel depuis 45 ans tu me regardes, je t'entends sourire et je vois se creuser de bonheur tes fossettes.

Alors que jusqu'ici, je n'étais que ta fille, je suis désormais ta complice en Alphonse Allais. Nous étions parents, nous voilà camarades !

Je promets à ceux qui m'ont fait l'amitié de me choisir pour faire partie des leurs, d'être digne de cet honneur en ne prenant jamais rien au sérieux, sauf l'humour, de ne vivre qu'au troisième degré, même quand les deux du dessous me feront les yeux doux, de toujours me moquer de moi-même et d'être fidèle à la seule philosophie que tu revendiquais, celle du rire.

Papa, je sais que ce soir, tu n'es pas loin, permets-moi de lever mon verre, à vos mémoires conjuguées, la tienne et celle du grand Alphonse, mais surtout, à la vie !



Anne Gosciny, Erik Orsenna, Pascal Amoyel

Mardi 21 février, en fin d'après-midi, sous le chapiteau des Folies Gruss, après le fameux spectacle équestre de la porte de Passy, a eu lieu cet incroyable événement loufoque, auquel l'Académie nous a maintenant habitués.

À la demande de Xavier Jaillard, chancelier, et de Philippe Davis, président, Alexis Gruss a en effet ouvert ses chapiteaux à la signature d'un livre intitulé *Faut-il mettre un masque aux idées ?*, publié par Z'est Éditions. Un seul livre, 43 auteurs académicien(ne)s !

Le sujet : que vous a inspiré la solitude du confinement ? On s'attendait à un gag, et nous découvrons des pépites, parfois de la philosophie, et – naturellement - de



Philippe Chevallier, Gilles Rousseau, Pierre Douglas

l'humour sous les plumes les plus célèbres, parmi lesquelles Anny Duperey, Jean-Louis Debré, Marcel Amont, François Rollin, Patrick Préjean, Christophe Barbier, Jean-Claude Dreyfus, Pierre Douglas, Lola Sémonin (La Madeleine Proust), Bernard Ménez, Philippe Chevallier, Alexis Gruss lui-même...

On ne sait pas toujours que tous ces artistes sont aussi des écrivains, reconnus et publiés. Beaucoup d'entre eux - près d'une trentaine - sont venus dédicacer leurs chapitres devant un public nombreux et ravi.

Faut-il mettre un masque aux idées ? a reçu le prix spécial du jury René de Obaldia. Richard Fussner, lauréat de ce prix 2022, était également présent avec son dictionnaire *Le Petit Fussner* (Richard Fussner est

accessoirement directeur du château de Clos-Vougeot : c'est dire que le cocktail de clôture fut un régal !)

Enfin, Claude Lelouch, qui parrainait la manifestation, a annoncé officiellement la tenue du prochain événement de l'Académie : un Festival des Éclats de Rire au Cinéma, qui aura lieu les 19 et 20 août à Sainte-Sévère-sur-Indre, le village où Jacques Tati tourna *Jour de Fête*.

Xavier Jaillard



Xavier Jaillard, Alexis Gruss, Philippe Davis

Richard Fussner est accessoirement directeur du château de Clos-Vougeot : c'est dire que le cocktail de clôture fut un régal !)

Enfin, Claude Lelouch, qui parrainait la manifestation, a annoncé officiellement la tenue du prochain événement de l'Académie : un Festival des Éclats de Rire au Cinéma, qui aura lieu les 19 et 20 août à Sainte-Sévère-sur-Indre, le village où Jacques Tati tourna *Jour de Fête*.

Enfin, Claude Lelouch, qui parrainait la manifestation, a annoncé officiellement la tenue du prochain événement de l'Académie : un Festival des Éclats de Rire au Cinéma, qui aura lieu les 19 et 20 août à Sainte-Sévère-sur-Indre, le village où Jacques Tati tourna *Jour de Fête*.

Enfin, Claude Lelouch, qui parrainait la manifestation, a annoncé officiellement la tenue du prochain événement de l'Académie : un Festival des Éclats de Rire au Cinéma, qui aura lieu les 19 et 20 août à Sainte-Sévère-sur-Indre, le village où Jacques Tati tourna *Jour de Fête*.



Lola Sémonin, Anny Duperey

LES ARTS INCOHÉRENTS, LA REDÉCOUVERTE CONTROVERSÉE DE DIX-NEUF ŒUVRES

En 2018, le marchand et expert Johann Naldi annonçait avoir retrouvé dix-neuf œuvres réalisées pour les expositions des Arts Incohérents dans une malle conservée chez des particuliers en Ile-de-France.

Parmi celles-ci, deux se distinguent et peuvent être considérées comme des chefs-d'œuvre.

D'abord *Combat de nègres dans la nuit* (1882) de Paul Bilhaud : une toile peinte entièrement noire.

Et *Des souteneurs, encore dans la force de l'âge et le ventre dans l'herbe, boivent de l'absinthe* (avant 1897) d'Alphonse Allais.



Alphonse Allais (1854-1905), *Des souteneurs, encore dans la force de l'âge et le ventre dans l'herbe, boivent de l'absinthe* (avant 1897) © Galerie Johann Naldi

Ces deux œuvres remettent radicalement en cause la chronologie jusqu'ici admise de l'art moderne.

Novateur Kasimir Malevitch avec son *Carré noir sur fond blanc* en 1915 ? Non, car précédé trente-trois ans plus tôt par Paul Bilhaud.

Marcel Duchamp fut-il l'inventeur du ready-made avec *La Roue de bicyclette* en 1916 ? En aucun cas, Alphonse Allais le devança en créant vingt ans avant lui un proto ready-made réalisé à partir d'un rideau de fiacre vert suspendu à un cylindre en bois.

Face à l'évènement retentissant constitué par la révélation de ces œuvres majeures, la ministre de la Culture Roselyne Bachelot décida en 2021 d'accorder « le statut de "trésor national" aux dix-neuf œuvres du mouvement des "Arts incohérents", précurseur au XIX^e siècle de Dada et

des surréalistes, en annonçant qu'elles ont "vocation" à rejoindre le musée d'Orsay. »

Alphonse Allais entrant dans les collections du musée d'Orsay : « Incredible ! » eût dit notre cher Alphy, anglophone notoire.

Michel Onfray, fidèle à sa démarche « contrariante » a publié en 2022 *Les anartistes : Le trésor retrouvé des Arts incohérents*, ouvrage dans lequel il affirme que les grands créateurs de l'art moderne des années 1920 ont plagié leurs précurseurs des Arts incohérents, en faisant silence sur la réalité de leur emprunt. Le journal Libération défend quant à lui une thèse opposée et publie en avril 2022 un article qui soutient que « Il y a un an, l'annonce de la découverte d'un monochrome et d'un ready-made du XIX^e siècle, du mouvement des Arts incohérents, bousculait la chronologie de l'art moderne, attirant aussi bien l'attention de Michel Onfray que de Brad Pitt. Mais au fil des mois, le doute s'est installé chez les experts, troublés par l'histoire trop belle et l'opacité qui entoure cette trouvaille. »

La vérité sera-t-elle enfin établie sur la nature de la découverte miraculeuse de M. Naldi ? Nous suivrons à nouveau l'anglophilie d'Alphonse Allais pour conclure avec prudence par la formule rituelle : wait and see !

La vérité sera-t-elle enfin établie sur la nature de la découverte miraculeuse de M. Naldi ? Nous suivrons à nouveau l'anglophilie d'Alphonse Allais pour conclure avec prudence par la formule rituelle : wait and see !

La vérité sera-t-elle enfin établie sur la nature de la découverte miraculeuse de M. Naldi ? Nous suivrons à nouveau l'anglophilie d'Alphonse Allais pour conclure avec prudence par la formule rituelle : wait and see !

La vérité sera-t-elle enfin établie sur la nature de la découverte miraculeuse de M. Naldi ? Nous suivrons à nouveau l'anglophilie d'Alphonse Allais pour conclure avec prudence par la formule rituelle : wait and see !



Paul Bilhaud (1854-1933), *Combat de nègres pendant la nuit*, huile sur toile, 1882. © Galerie Johann Naldi

Sources : Daniel Grojnowski et Denys Riout, *Les Arts incohérents et le rire dans les arts plastiques*, éditions Corti, 2015

Michel Onfray, *Les anartistes : Le trésor retrouvé des Arts incohérents*, Albin Michel, 2022 - Libération - Emmanuel Fansten et Guillaume Gendron - 15 avril 2022 - Suspensions autour de deux chefs-d'œuvre : révélations sur la malle qui fait trembler le monde de l'art

Christian MOREL

Secrétaire général de l'Association des Amis d'Alphonse Allais